

Nous ne cherchons pas la réclame, des journaux politiques, mais notre œuvre étant considérée à Montréal, comme éminemment humanitaire, il est tout naturel que nos grands journaux se plaisent à la faire connaître au Canada et à l'étranger.

Le public, ne lisant pas les revues médicales où nous pouvons annoncer sans froisser le trop susceptible docteur Gauvreau, a besoin d'être bien renseigné sur un établissement qui n'existe que dans le but unique de le préserver du fléau de la variole, et c'est dans cette intention que les journalistes de notre ville se sont plu à signaler à nos concitoyens la naissance à Montréal, d'un nouvel institut vaccinal, pouvant rivaliser avec ceux des Etats-Unis.

Donc, la chose réduite à sa plus simple expression, il ne reste rien qui puisse légitimer toute cette colère, tout ce potin, du docteur Gauvreau, à propos d'une prétendue réclame faite en faveur de notre institut.

Maintenant attaquons le côté scientifique de cette fameuse correspondance.

M. le Dr Gauvreau, à moins que la jalousie ait mis un bandeau sur ses yeux, alors que sa main traçait ses anathèmes foudroyants, a fait preuve dans sa lettre d'une parfaite ignorance des lois les plus élémentaires de la bactériologie.

Nous savons que le bichlorure de mercure, où son pouvoir antiseptique ne peut servir aux inoculations et à la culture du vaccin ; nous nous servons pour ces délicates opérations d'eau boricquée, mais nous avons le soin, ce que veut ignorer le docteur Gauvreau, de stériliser nos instruments et nos habits, de nous laver les mains au bichlorure de mercure, de prendre, en un mot, toutes les précautions antiseptiques et aseptiques qu'exige la science moderne.

D'ailleurs, notre institut est ouvert à tous, et nombre de médecins nous ont vu à l'œuvre, de plus, M. le Dr Laberge, médecin de la ville de Montréal, et M. Wyatt-Johnston, médecin-bactériologiste du Conseil d'Hygiène Provinciale, ont visité minutieusement notre Institut et tous deux se sont déclarés enchantés de notre installation, et ont approuvé entièrement notre manière d'inoculer et de récolter notre vaccin.

La lymphé glycérinée, qui est peut être inconnue à M. le docteur Gauvreau, et que nous fabriquons à l'instar des instituts américains et étrangers, est la forme de vaccination que nous avons adoptée de préférence et que nous cherchons à rendre générale en notre province, n'en déplaise au propriétaire de l'Institut vaccino-gène de Québec. Quant aux pointes nous